

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

VOUS DIRIEZ À CETTE MONTAGNE

Matthieu 17.14-21

Nous entamons aujourd'hui la deuxième partie d'une étude sur Matthieu 17.14-21, un passage décrivant la miraculeuse guérison d'un enfant possédé par un mauvais esprit.

Cette montagne

Dans la première partie, nous nous étions surtout attardés sur le verset 17 où Jésus a dit, *O génération incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous ; jusques à quand vous supporterei-je ?*

Nous allons continuer notre étude en examinant maintenant le verset 20. Jésus promet dans cette déclaration de mettre à la disposition du croyant une certaine mesure de sa puissance. *Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, dit-il, vous diriez à cette montagne, Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; et rien ne vous serait impossible.* Le grain de moutarde est utilisé comme image à cause de sa petitesse et signifie le moindre degré de foi. Cette foi, si petite soit-elle, pourrait permettre au croyant d'accomplir l'impossible car elle le rend participant de la puissance divine. Par exemple, il pourrait ordonner à une montagne de se déplacer, et elle le ferait. Si le sens propre est une hyperbole, le sens figuré fait référence à une force surnaturelle.

J'aimerais attirer votre attention sur un mot en particulier. *Vous diriez à cette montagne.* 'Cette montagne là-bas.' Il semble que Jésus ne parlait pas de n'importe quelle montagne. On a l'impression qu'il désignait une montagne bien précise. Cette montagne. Ce détail renferme une leçon importante et nous prendrons le temps de l'approfondir.

Supprimer des montagnes

Pour bien comprendre un passage biblique, il est souvent nécessaire de tenir compte du contexte historique. Dans le verset qui nous concerne, le verset 20, nous pouvons nous poser les questions suivantes. Comment les auditeurs avaient-ils interprété les paroles de Jésus lorsque celui-ci parlait de déplacer une montagne? Était-ce une expression en usage à cette époque? Si oui, comment était-elle utilisée? Dans quelle situation l'entendait-on?

Il y a effectivement dans la littérature juive, plus précisément dans le Talmud, une expression qui s'y apparente. Ainsi les Juifs parlaient de leurs plus illustres enseignants en disant que c'était des hommes capables de 'supprimer des montagnes.' Devant la lucidité d'esprit de ces maîtres, les montagnes semblaient s'effacer. Ce qui paraissait être une insurmontable difficulté devenait de façon surprenante un petit problème.

Nous avons tous connu ce genre d'expérience. Le cours des événements vous amène à une grave situation. Vous vivez ce problème comme si c'était une montagne qui fait obstacle à votre vie et qui semble impossible à déplacer. À chaque fois que vous y pensez, vous avez l'impression d'être pris dans une impasse. Puis un jour, vous rencontrez une personne douée d'une grande sagesse. Elle vous écoute et comprend votre problème. Vous décidez de solliciter son aide. Alors elle vous guide et graduellement vos soucis s'estompent. L'insurmontable montagne devient une colline que vous parvenez maintenant à gravir.

Le rabbin Rabbah bar Nachmani était quelqu'un de cette trempe. Son nom apparaît dans le Talmud où il est décrit comme un homme pouvant 'supprimer des montagnes' car il était doué d'un esprit extrêmement pénétrant, capable d'argumenter contre quiconque avec plein de finesse. Là où les gens avaient la vue bloquée par une montagne, ce rabbin pouvait encore voir comme si cette montagne n'existait pas.

Dans la pensée juive, cette expression s'appliquait donc aux individus chez qui on retrouve une profonde perspicacité. Vous voyez où cela nous amène dans l'enseignement du Christ. À mesure que vous marchez avec Dieu, vous allez vous rendre compte qu'il y a un lien entre la perspicacité spirituelle et la puissance spirituelle. Celui dont la vie manque de puissance spirituelle est souvent celui qui ne voit pas clair spirituellement. L'homme charnel a peine à comprendre les choses spirituelles. Il est tout aussi incapable d'exercer la puissance de Dieu. À l'inverse, l'homme spirituel cultive une intelligence renouvelée avec laquelle il peut distinguer les choses de Dieu. Aussi, l'action de la puissance divine se manifeste tangiblement dans sa vie.

Voilà pour le lien entre la puissance spirituelle et la perception spirituelle. En voici un autre. Celui-ci met ensemble la perception spirituelle et la foi. Une bonne perception spirituelle vient avec la foi. On peut même dire que la perception sera d'autant plus aiguë que la foi est pure. Par le terme 'foi', on entend cette relation dans laquelle une personne s'attache au Christ de tout son cœur dans un esprit de soumission. Nous reviendrons sur la notion d'une foi pure.

Déplacer des montagnes dans l'AT

L'image d'une montagne à écarter se rencontre non seulement dans le Talmud mais également dans l'AT. En Zacharie 4.7, les difficultés sont représentées par une grande montagne qui, par la foi, sera éliminée. Lisons ce texte, Zacharie 4.7-9.

Zacharie 4.7. Qui es-tu, grande montagne, devant Zorobabel ? Tu seras aplanie. Il posera la pierre principale au milieu des acclamations : Grâce, grâce pour elle !

8 La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots:

9 Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront ; et tu sauras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous.

'Qui es-tu, toi, grande montagne, devant Zorobabel? En réalité, tu n'es rien.'

Qui était ce Zorobabel? Zorobabel fut le chef de la colonie juive qui retourna la première de Babylone à Jérusalem sous le roi perse Cyrus. Peu de temps après son arrivée à Jérusalem, Zorobabel posa les fondements du temple qu'il désirait rebâtir. Mais la reconstruction était à peine commencée que des obstacles sans nombre amenèrent une grande incertitude à ce projet. Les adversaires des Juifs tentèrent à plusieurs reprises, par la violence ou la perfidie, de faire avorter l'œuvre. Ils s'adressèrent même aux rois de Perse successifs et réussirent finalement à les convaincre d'interdire les travaux.

Comment Zorobabel pourra-t-il alors compléter la construction du temple de Jérusalem quand cette grande montagne, i.e. le royaume de Perse et tous les autres opposants, se dressait sur son chemin? Ainsi, de la bouche du prophète Zacharie surgit cette phrase. 'Qui es-tu, grande montagne,

devant Zorobabel? Le serviteur de Dieu te fera disparaître.’ *Tu seras aplanie*. Et c’est exactement ce qui arriva. Par la grâce de Dieu, toutes les objections furent surmontées et la construction s’acheva définitivement en l’an 515 avant Jésus-Christ.

Ésaïe est un autre prophète qui évoqua l’idée d’aplanir une montagne. Ésaïe 40.3-5.

Ésaïe 40.3. La voix de celui qui crie dans le désert, Préparez le chemin de l’Éternel, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu.

4 Toute vallée sera relevée, et toute montagne et toute colline seront abaissées ; et ce qui est tortu sera rendu droit, et les lieux raboteux deviendront une plaine unie.

5 Et la gloire de l’Éternel sera révélée, et toute chair ensemble la verra ; car la bouche de l’Éternel a parlé.

‘Déplacez les montagnes. Nivelez tout chemin raboteux. Comblez les vallées par l’abaissement des coteaux et des montagnes.’

Quel était le but de cette opération? Celui de préparer une route pour l’Éternel.

Quel sera le trajet de cette route? Elle reliera Babylone à Jérusalem.

À quoi servira-t-elle? Elle sera empruntée par Dieu et son peuple pour revenir en Palestine.

On se rappellera que les Juifs furent emmenés en captivité à Babylone – un châtement de Dieu pour leur désobéissance. Le prophète Ésaïe annonce maintenant la proximité de leur retour dans leur patrie. Mais pour revenir à Jérusalem, ces exilés devront surmonter plusieurs obstacles, d’où le sens des images de la montagne à aplanir et de la vallée à relever. Une voix venue du ciel dit, ‘Ouvrez une route entre Babylone et Jérusalem. Aplanissez le chemin de l’Éternel. Que toute montagne soit abaissée et que toute vallée soit élevée.’ Tous les obstacles qui s’opposent à l’accomplissement du plan divin doivent être enlevés. Ainsi la gloire de Dieu se manifestera à toute chair.

Les exilés de ce monde

Il est intéressant de noter que l’apôtre Pierre, dans sa première lettre, s’adressait aux ‘étrangers’ de la dispersion, i.e. ceux qui vivaient en exilés dispersés dans divers territoires. *Pierre, apôtre de Jésus Christ, aux étrangers de la dispersion : du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d’Asie et de Bithynie* (1Pierre 1.1).

Le mot ‘étranger’ signifie proprement l’étranger en séjour, l’habitant qui n’a qu’un domicile temporaire dans un pays par opposition au citoyen qui a un droit de bourgeoisie. Les ‘étrangers’ ou les ‘exilés’ dans la lettre de Pierre étaient des Juifs chrétiens qui s’étaient dispersés à cause des persécutions infligées par les Romains. Ils se retrouvaient ainsi loin de leur terre d’origine, Israël. Mais cette diaspora était aussi composée de chrétiens d’origine non-juive qui, pour les mêmes raisons, s’étaient éparpillés dans les provinces romaines de l’Asie Mineure.

Au sens spirituel, tout croyant est dans ce monde un étranger, un habitant de passage. En tant que chrétiens, nous vivons comme des exilés éparpillés un peu partout dans le monde, loin de notre patrie spirituelle que nous désirons tant retrouver. Nous avons été libérés de notre captivité dans le monde, à Babylone, et nous nous dirigeons maintenant vers l’Israël spirituel. En Hébreux 12.22, il est question de retourner à ‘la Jérusalem céleste’ qui sera notre demeure pour l’éternité.

Quelle belle représentation du salut! Le salut consiste en effet à retirer l’homme des souillures du monde pour le ramener à Dieu. Et au travers de ce processus, la glorieuse présence du Seigneur se révèle à tous.

Deux montagnes spirituelles

Pensez maintenant au chemin que devaient prendre les exilés pour revenir de Babylone en Palestine. Quittant la région du Croissant Fertile, ils ne pouvaient pas entrer dans la Terre Sainte sans rencontrer la plus haute montagne de la région, la montagne Hermon. Avec ses trois cimes couronnées de neiges éternelles, l'Hermon imprimait à toute la contrée un cachet de grandeur. Cette montagne se trouvait sur la route des exilés et bloquait leur progression. On comprend mieux le sens de la vision d'Ésaïe. 'Une route doit être frayée pour Dieu et le retour de son peuple. Enlevez toutes les barrières. Abaissez les montagnes. Relevez le niveau des vallées.'

Ajoutons que ce chemin ne devait pas servir que pour le retour des exilés. Dieu lui-même allait le prendre. Ésaïe parle à nouveau de cette marche royale vers Jérusalem en Ésaïe 4.9-10.

*Ésaïe 40.9. Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda: **Voici votre Dieu !***
10 Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent.

Voici votre Dieu. Voyez votre Dieu. Il s'en vient. Ouvrez le chemin car l'Éternel arrive. Cette vision est celle de tous les chrétiens. Nous marchons en direction de la Jérusalem céleste, la cité de notre Dieu, et Dieu nous accompagne. Enlevons tous les obstacles qui pourraient entraver ce voyage.

Vous voyez que la pensée d'Ésaïe déborde infiniment le cadre restreint d'un voyage matériel. Le retour des exilés est la palette à laquelle le prophète emprunte ses couleurs pour peindre l'enlèvement de tous les obstacles qui s'opposent à la révélation de Dieu à Israël et au monde entier.

Peut-on définir davantage ces obstacles? À cet égard, j'aimerais vous parler de deux obstacles, de deux grandes montagnes spirituelles.

Retournons à Matthieu 17.20. Jésus dit à ses disciples, *Vous diriez à cette montagne, Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait.* Si Jésus avait en tête une montagne bien spécifique (et je pense que c'était le cas), il aurait sans doute pointé du doigt une montagne qui était visible du lieu où il se tenait. Jésus était alors dans la contrée de Césarée de Philippe, aux confins septentrionaux de la Galilée. Il venait tout juste de descendre la montagne où il fut transfiguré. Cette montagne est décrite en Matthieu 17.1 comme une 'haute montagne.' Or la seule haute montagne dans cette région est la montagne Hermon. On peut vraisemblablement supposer qu'en disant, 'Cette montagne', Jésus faisait allusion à l'Hermon.

À nouveau, il parle de déplacer une montagne en Matthieu 21.21. *Quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait,* déclare-t-il. Il s'agit, encore une fois, d'une montagne spécifique. 'Vous diriez à cette montagne.' Mais ce n'est plus la montagne Hermon. En lisant Matthieu 21.1, nous découvrons qu'il est question du mont des Oliviers, une petite chaîne de quatre sommets située à l'est de Jérusalem.

Il y avait donc au moins deux éminences montagneuses qui se dressaient sur le chemin du retour des exilés de Babylone à Jérusalem. Il fallait d'abord traverser le massif de l'Hermon, au nord-est de la Palestine. Celui-ci s'élève à plus de 2800 mètres d'altitude. Puis, vis-à-vis de la porte orientale de Jérusalem, on retrouve la montagne des Oliviers dont le plus haut sommet atteint 800 mètres. Tout voyageur se rendant à Jérusalem à partir de Babylone devait obligatoirement franchir ces deux obstacles naturels.

Je donne à ces deux montagnes une signification spirituelle. Que représente l'Hermon? En Matthieu 17, il est grandement question de la puissance du Malin. Le principal incident qui y est relaté

après la transfiguration concerne un garçon contre qui Satan s'est attaqué, et sa délivrance du pouvoir démoniaque. Le royaume de Satan constitue le plus grand obstacle, la plus grande montagne, qui sépare l'homme de son salut. Il exerce sa puissance sur l'humanité pour l'empêcher de se tourner vers Dieu.

Qu'en est-il du mont des Oliviers? En Matthieu 21, l'endurcissement d'Israël (et particulièrement de ses chefs religieux) domine le tableau. Le thème de l'incrédulité est développé avec force dans trois paraboles : la parabole du figuier stérile, la parabole des deux fils et la parabole des vigneron. La deuxième montagne est donc celle de l'incrédulité.

Sur le chemin des exilés revenant à Jérusalem, il y avait deux montagnes : la montagne Hermon et la montagne des Oliviers. Sur le chemin des exilés de ce monde, il y a deux montagnes spirituelles : la montagne du royaume du mal et la montagne de l'incrédulité. Elles font obstacle à la conversion de l'homme à Dieu. Il faut donc les abaisser. C'est ce chemin qu'il faut aplanir pour préparer la révélation de la gloire de Dieu. Mais qui s'acquittera de cette tâche colossale? Le peuple de Dieu. Les chrétiens sont appelés à préparer spirituellement le chemin à l'Éternel pour la réalisation du salut. Comment vont-ils l'accomplir? Par la foi. Par une foi pure car celle-ci est capable de mettre en mouvement la puissance infinie du Dieu vivant.

Une foi qui déplace des montagnes

J'aimerais souligner la qualité de cette foi. Elle est pure. Ce n'est pas une question d'avoir plus de ferveur dans la foi. Les disciples n'en manquaient pas quand ils ont essayé d'aider l'enfant malade. La foi qui peut transporter des montagnes est celle qui est pure.

Discutons davantage de ce point en examinant le passage parallèle en Marc. Marc 9.22-24. Au v. 22, le père s'adressa à Jésus en lui parlant du démon qui agitait violemment son fils. Il dit ceci.

Marc 9.22. Et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.

23 Jésus lui dit : Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit.

*24 Aussitôt le père de l'enfant s'écria : **Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !***

'Il semble que tu sois venu me voir avec plus ou moins de conviction,' lui répondit Jésus. 'Tu me dis, 'Si tu peux guérir mon fils'. Mais le problème n'est pas là. La question est plutôt, 'Le crois-tu?' Le rétablissement de l'enfant était moins une question pour Jésus de pouvoir que pour le père de placer sa foi en Jésus. C'est pourquoi le Seigneur reprend les paroles du père, *Si tu peux*, et les lui renvoie.

Observez maintenant la curieuse réponse du père au v. 24. *Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !* Il déclare qu'il croit et en même temps il confesse qu'il a peine à croire. Nous observons dans cette phrase le paradoxe de la foi associée à l'incrédulité.

On peut rencontrer ce genre de contradiction dans des situations désespérées. Par exemple, une personne affligée tente par tous les moyens de trouver une solution à son problème, mais en vain. N'ayant rien à perdre, elle va vers Dieu. On peut dire qu'elle a une certaine dose de 'foi', une foi nourrie par le désespoir mais suffisante pour implorer l'aide de Dieu. Le problème, c'est que cette foi est mêlée à de l'incrédulité. La personne voudrait croire complètement, mais elle est assaillie de doutes car rien jusqu'à présent n'avait réussi à l'aider.

Mais cessons de regarder les autres. Regardons notre propre attitude. Tout chrétien, j'en suis sûr, a déjà connu le combat douloureux entre une foi trop faible et le doute qu'il ne peut surmonter. Dans mon expérience personnelle, croire est rarement un problème si j'en tire un bénéfice. Par contre, croire peut devenir une lutte si cela m'oblige à renoncer à mes désirs. Je sens que je suis paralysé par

l'incrédulité quand l'égoïsme ternit mes rapports avec les autres, quand je choisis de me réfugier dans les sécurités de ce monde plutôt que de mettre ma confiance dans les promesses de Dieu.

Réfléchissant sur leur échec, les disciples ont demandé à Jésus, 'Pourquoi n'avons-nous pas réussi à chasser le démon?' Son explication était très simple : *A cause de votre incrédulité* (Matthieu 17.20). Votre foi manque de pureté. Elle est mêlée à l'incrédulité. Et c'est ce qui vous a rendus impuissants devant le démon.' Vous voyez comment les disciples eux-mêmes ont vécu le mélange de la foi et de l'incrédulité.

Approchons-nous de Dieu par la prière et par le jeûne (v. 21), et demandons-lui de venir au secours de notre incrédulité. Il ne s'attend pas à trouver en nous une foi parfaite. Elle ne le sera jamais ici-bas. Mais il désire que nous soyons conscients de la faiblesse de notre foi, et qu'en y faisant face, nous nous accrochions d'autant plus à lui. Avec une telle attitude, tout devient possible. Nous serons capables de défier et de déplacer des montagnes d'obstacles sur le chemin du dessein de Dieu (Zacharie 4.7).

Un dernier commentaire concernant cette foi qui réalise l'impossible. Oui, Dieu peut tout si nous le lui demandons avec foi. Même avec une foi de la taille d'une graine de moutarde, d'insurmontables difficultés peuvent être ôtées. Toutefois cela ne veut pas dire que plus fort nous croyons, plus grande est la probabilité que nos requêtes aboutissent. L'œuvre de Dieu dans son royaume n'est pas régie par une logique de ce genre. Pour qu'une prière soit exaucée, elle doit s'accorder avec la volonté de Dieu car Dieu ne fera rien qui contrecarre son dessein. Il faut avoir non seulement une foi pure, il faut aussi que notre requête soit conforme à la volonté du Seigneur, celle révélée dans les Écritures ou par le témoignage intérieur de l'Esprit.